

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la teneur des annonces.

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

ABONNEMENTS

| | UN AN | SIX MOIS |
|----------------|----------|----------|
| Constantinople | Lit. 7 | Lit. 4 |
| Province..... | 8 | 4.50 |
| Etranger..... | Frs. 100 | Frs. 60 |

LE BOSPHORE

2me Année
Numéro 346
MERCREDI
15 Décembre 1920
Le No 100 Paras

LAISSEZ DIRE LAISSEZ VOUS BLAMER, CONDAMNER L'EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE
PAUL-LOUIS GOURIER.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARES

Vers le retour de Constantin

En dépit de la note allée, en dépit des avertissements qui lui sont venus des représentants les plus qualifiés de l'Hellénisme, en dépit des sollicitations plus discrètes — mais non moins claires dans le fond — dont il a été l'objet de la part de certains de ses amis, Constantin s'obstine à vouloir rentrer à Athènes. Il tient à sa revanche d'amour-propre, il veut montrer — comme il l'a dit, ou a peu près, à un journaliste — qu'il est de taille à braver les puissances de l'Entente. Prenant texte des résultats du plébiscite du 5 décembre, il déclare que ce serait, de sa part, presque une forfaiture, de ne pas répondre à la marque éclatante de confiance que « son peuple » vient de lui témoigner. Il oublie d'ajouter que cette quasi-unanimité des votes ne signifie pas grand-chose, car la liberté du scrutin fut loin d'être garantie et l'abstention en bloc des venizelistes a été la consultation populaire sa vraie signification.

Il reste que, à prendre les choses à la lettre, Constantin use, en persistant à vouloir remonter sur le trône, d'un droit qu'on ne peut guère contester; il reste que les appels enthousiastes de ses partisans déchainés, les pompes manifestes que prépare, en l'honneur de son idole, la Vieille Grèce en folie, justifient en apparence la hâte manifestée par Constantin à faire, dans son ancienne capitale, une rentrée sensationnelle. Il reste aussi que, personnellement, Constantin va probablement faire une grosse bêtise, et que son pays ne tardera pas à payer son embalement d'aujourd'hui.

Après tout, la meilleure façon de guérir la Grèce de sa psychose est peut-être de lui jeter entre les bras l'homme après lequel elle soupire. Il n'est rien de tel que la possession prolongée pour guérir les graves passions. Pour l'instant, d'un côté comme de l'autre, on semble inaccessible à tout raisonnement. L'affaire Constantin est à sa phase sentimentale. On ne lutte pas contre les suggestions du cœur. Mais la lune de miel n'a qu'un temps, et les mariages d'amour ont quelquefois de pénibles lendemains.

Lorsque, donc, les effusions se seront calmées, lorsque les fleurs se seront fanées et que les ritus auront cessé d'ébranler l'air de l'Attique, il faudra bien regarder la situation en face. Et peut-être s'apercevra-t-on, à ce moment-là, à Athènes, qu'il ne suffisait pas de rappeler de son Ste-Hélène helvétique le Napoléon de Tatoi pour que toutes les difficultés s'évanouissent comme par enchantement.

On constatera tout d'abord que, nonobstant les mille et une interviews que Constantin a données, d'où quinze jours, aux journalistes des deux mondes, l'impression d'un passé plus que louche est loin d'être effacée. Constantin, qui sent très bien que la Grèce ne peut rien si elle n'a pas l'appui des Alliés, multiplie les déclarations rassurantes à leur égard. Il fait l'impossible pour atténuer l'effet de ses déclarations et de ses actes d'il y a quatre ans. Il proteste qu'il a toujours été et qu'il est plus que jamais un ami de l'Entente. Mais il veut trop prouver. Il dépasse la mesure, il « va trop fort », et, déjà quelques démentis, secs et catégoriques, sont venus le rappeler au souci de la vérité. M. Poincaré, par exemple, affirme, contrairement aux assurances données par le roi de Grèce au *Matin*, que

jamais il n'a reçu de Constantin aucun télégramme et que, par conséquent, il n'a pas eu à lui répondre. « Je me rappelle encore moins — a ajouté l'ancien président de la République — avoir écrit la phrase qu'il cite « pour mémoire », ce qui signifie sans doute « de mémoire », et je crains fort que cette mémoire ne le trompe. Ce dont je me souviens, c'est que, le 11 mai, j'ai reçu la visite du prince Georges de Grèce, que son frère avait prié d'appuyer auprès de moi la proposition conditionnelle du gouvernement d'Athènes, et, bien entendu, je me suis borné à confirmer la réponse du gouvernement de la République. J'ajoute qu'à la même date, notre ministre à Athènes, M. Deville, nous faisait savoir qu'à son avis la proposition conditionnelle grecque, présentée à la veille d'élections générales, était une simple manœuvre dirigée contre M. Venizelos et contre son parti. »

Non. Quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse, Constantin aura bien de la peine à faire oublier l'attitude qu'il a prise pendant la guerre et la façon par trop nette dont il a affirmé ses sympathies vis-à-vis de l'Allemagne, alors qu'il croyait en la victoire de celle-ci.

Et puis, comment la Grèce va-t-elle sortir de la crise financière où les mesures prises par les Alliés viennent de la plonger, et dont la chute formidable du change grec souligne la gravité? On parle d'un emprunt intérieur, mais les résultats du dernier emprunt, émis pourtant à un moment très favorable par un gouvernement fortement appuyé par la France et par l'Angleterre, ne sont pas précisément encourageants. Et surtout, comment concilier avec cette situation du trésor les nécessités d'une action militaire vigoureuse en Anatolie, avec cette politique de *survenezisme* que Constantin déclare vouloir faire à l'extérieur?

Ce sont là de bien graves problèmes. Et le moins redoutable ne sera pas celui de maintenir et même d'intensifier la lutte contre les Turcs en Asie avec les promesses formelles de démobilisation qui ont constitué l'une des principales plates-formes des adversaires de Venizelos aux élections dernières.

Ceux des Grecs qui, à toutes ces questions, répondent aujourd'hui que le « génie » de Constantin pourvoira à tout, ne manqueront pas d'être déçus avant qu'il soit longtemps. Et, peut-être, à ce moment-là, Constantin verra-t-il pâlir son étoile et tomber cette popularité délirante, dont il est actuellement si fier.

Nous écrivions l'autre jour que, jusqu'à nouvel ordre, nous ne croyions pas au retour immédiat de Constantin. Nous pensions que, en présence des avertissements contenus dans la note des puissances et des éventualités qui peuvent résulter pour la Grèce d'une restauration, quand même et malgré tout, du roi déchu, nous pensions que devant de telles perspectives, l'orgueil et l'entêtement constantinien auraient abdicqué. Il paraît bien que, pour l'instant, il n'en soit rien. Nous verrons jusqu'où ira cet aveuglement. Mais pas plus qu'il y a quinze jours, il ne nous paraît possible aujourd'hui qu'une Grèce constantinienne ou les Gounaris et les Doumanis tendraient le haut du pavé puisse se concilier la sympathie efficace des Alliés et conduire jusqu'à son couronnement l'œuvre extérieure inaugurée par M. Venizelos.

E. Thomas.

LES MATINALES

Je vous salue belles vitrines que l'ingéniosité, le goût et le luxe parent, en ce mois des étrennes, d'attractions variées, choisies avec un soin spécial aux rayons toujours de la plus coquette fantaisie.

Bien avant l'heure, ces étalages du commerce avisé tiennent à proclamer que l'année se meurt et qu'à l'agonie fort douce de celle qui s'en va correspondra l'éblouissante naissance de celle qui vient, revêtue, comme il sied, de promesses et d'espérances pour tous, pendant quelques brèves minutes.

Je vous salue vitrines brillamment illuminées qui venez de réapparaitre dans la vie de Péra. Vous symbolisez en vos lumières éclatantes et en vos somptosités particulières de ce mois tout le rêve de l'esprit humain. La saison des étrennes finie, vous retomberez dans la platitude des expositions ordinaires, comme l'humanité elle-même retrouve toutes les ombres de l'existence dans l'année nouvelle, pareille à toutes les années, malgré les illusions dorées qu'elle fait naître à sa première heure. A la devanture des beaux magasins, pelles et grandes personnes stationnent et admirent sans songer peut-être que toutes ces splendeurs de l'art et de la camelote n'auront qu'un temps. Elles auront brillé et passé, à la vitrine, comme se fanent dans la vie les plus belles espérances écloses la nuit du réveillon.

Mais c'est assez, quand même, pour se réjouir au spectacle de ces séductions commerciales où l'enfance se complait et s'égare et qui nous permettent de penser déjà avec attendrissement aux cadeaux nécessaires, en emportant de cette fête des yeux l'assurance éphémère que tout ce qui brille est or.

VIDI

LE GÉNÉRAL CHARPY à Constantinople

Le général Charpy, nommé au commandement du corps d'occupation français en remplacement du général Noyat de Bourgon, est arrivé lundi en notre ville.

Nous ne pouvons mieux souhaiter la bienvenue au général Charpy qu'en rappelant ce que nous écrivions de lui il y a quelques mois :

Le général Charpy est un des bons artisans de la victoire alliée. Chef d'état-major du général Guillaumat, puis du général Franchet d'Espèrey, honoré d'une égale confiance de la part de ces deux grands chefs, il a collaboré à la fois à la conception et à l'exécution du plan qui a abouti à la victoire foudroyante de septembre 1918 contre les forces germano-bulgares. Le général Charpy a assuré la liaison et fortifié l'unité entre les différentes phases, également capitales, de l'œuvre du commandement allié en Macédoine. Seuls, ceux qui l'ont vu à l'œuvre, savent quel labeur il a fourni pendant les années 1917 et 1918, et quelle part personnelle il a prise à l'organisation de la victoire.

Celle-ci n'a d'ailleurs pas mis fin à son activité. Après un court passage en Hongrie, le général Charpy est revenu dans cet Orient qu'il traitait, malgré ou peut-être à cause de la complexité de la tâche qu'il savait devoir y poursuivre. Il accepta le poste difficile pour lequel le désigna la confiance avertie du général Franchet d'Espèrey : celui de gouverneur général de la Thrace, au nom des gouvernements alliés. C'était, pour le général Charpy, une nouvelle occasion d'exercer ses dons de chef et d'administrateur, ses qualités d'initiative et de tact, et de resserrer encore les liens qui l'unissaient à la Grèce, après une longue collaboration.

Lorsque, en effet, le général Charpy fut désigné pour l'armée d'Orient, le seul et unique qu'on éprouva, c'est qu'il n'avait pas été désigné plus tôt, car le théâtre d'action vers lequel on l'envoyait lui était déjà familier.

Il connaissait la Macédoine et la Grèce, ayant travaillé pendant plusieurs années aux côtés du général Eyraud. Au moment où la Grèce venizeliste rompa délibérément avec celle du roi Constantin, au moment où, modestement d'abord, mais avec énergie et avec foi, le gouvernement national de Salonique organisait l'armée qui devait combattre aux côtés des alliés, le

général Charpy était désigné mieux que personne pour aider à cette œuvre, et sa présence à la tête de l'état-major général était une garantie et une satisfaction pour tout le monde.

C'est avec une égale sympathie que fut saluée la nouvelle de sa nomination en Thrace. On connaît l'œuvre accomplie sous sa direction, en l'espace de quelques mois, par l'armée française d'occupation. Le général Charpy n'a eu qu'à se rappeler ce qu'avait fait l'armée française en Macédoine, non seulement dans le domaine militaire, et dans celui de la civilisation, il n'a eu qu'à évoquer le souvenir des bienfaits matériels et moraux dont la population macédoienne est redevable à l'armée française, pour appliquer en Thrace les mêmes méthodes et pour leur faire porter les mêmes fruits. Les résultats ne se sont pas fait attendre. Le bilan de cette administration si saine, si libérale et si éclairée, est tout à l'honneur de la France, du chef qui la représentait et des collaborateurs qui lui ont succédé si heureusement. Tous les habitants, à quelque nationalité et à quelque confession qu'ils appartiennent en ont publiquement, et d'une voix égale, exprimé leur satisfaction. Ce cas d'unanimité est assez rare, dans les annales balkaniques, pour qu'on ne le passe pas sous silence.

E. T.

L'IMBROGLIO GREC

La situation

On lit dans le *Proodos* :

Toutes les nouvelles confirment le retour imminent du roi déchu en Grèce et au point de vue gouvernemental cette question doit être considérée comme close. Nous ne sommes pas en mesure de savoir si malgré toute l'opposition faite, s'accomplira cet exploit dangereux pour la Grèce et pour le roi déchu. Mais il est notoire que tant pour la France que pour l'Angleterre la question du retour de Constantin constitue une question d'amor-propre.

Si telle est la volonté des dirigeants et du peuple de la vieille Grèce, qu'ils ramènent leur élu. Personne ne les en empêchera. Mais les conséquences seraient désastreuses. Et c'est à quoi réfléchit profondément le roi déchu qui a déclaré qu'il ne reviendrait pas en Grèce sans obtenir indirectement le consentement de la France. Qu'il en soit le gouvernement actuel ne paraît pas solidement installé et sa chute n'est qu'une question de jours.

Le retour de l'ex-roi Constantin
Paris, 13. T.H.R. — On annonce que l'ex-roi Constantin s'embarquera mercredi, à Brindisi, à bord du croiseur cuirassé *Avéroff* pour la Grèce.

Athènes, 13. T.H.R. — Par suite du manque d'argent, les soldats ne sont pas payés. On signale des incidents entre royalistes et venizelistes.

La réponse grecque aux alliés
Athènes, 12. A.T.I. — Les journaux affirment que le gouvernement répondra incessamment à la note allée. Ils déclarent que, dans cette réponse, le cabinet réfutera les accusations portées contre l'ex-roi Constantin, ainsi que contre les principaux hommes politiques qui lui sont attachés.

La dite note donnera l'assurance formelle que le gouvernement grec est animé des sentiments les plus amicaux envers les alliés et qu'il fera tout ce qui est en son pouvoir pour exécuter ses engagements et mériter leur confiance.

Paris, 13. A.T.I. — Le *Temps* dit qu'il est prématuré de porter un jugement irréversible sur la question grecque. Il est nécessaire d'attendre encore une quinzaine de jours. L'arrivée à Athènes du roi Constantin est un événement dont on ne peut calculer toute la portée.

Les Alliés ont déjà pris, à ce sujet, des décisions qui ne sauraient subir aucune modification. La Grèce seule, par une preuve éclatante de sagesse, aurait pu encore transformer à son avantage la situation actuelle.

Le retour du roi Constantin complique gravement les choses en Grèce.

Déclarations de M. Venizelos fils

M. Sophocle Venizelos, fils de l'ancien président du conseil hellène, a déclaré à l'*Excelsior* :

D'ailleurs, les derniers événements se sont déroulés sur des questions purement personnelles. On a blackboulé plutôt la personne même de Venizelos ce qui ne signifie pas qu'on a voté pour le roi Constantin.



M. J. Fua

L'infatigable défenseur des locataires

Quelles seront les frontières de l'Arménie?

Le *Djagadamari* apprend d'une source privée que dans les limites tracées par le président Wilson pour l'Arménie entrent Van, Bitlis, et Erzeroum, à l'exception de quelques petites portions de territoire, ainsi que Trébizonde jusqu'à Tréboulou.

Arméniens et kemalistes

On mande de Batoum au *Yerquir* en date du 11 décembre :

Begzadien, commissaire des affaires étrangères dans le nouveau cabinet arménien, a adressé au gouvernement d'Angora un radio où il déclare que la paix conclue à Alexandropol par les délégués du cabinet précédent sont inacceptables pour le gouvernement actuel. Begzadien ajoute que la paix doit être conforme aux intérêts du peuple travailler et basée sur des relations de bon voisinage.

Le congrès socialiste suisse

Berne, 14. T.H.R. — Le congrès socialiste décida que quiconque appartenait au parti communiste ou à l'intention d'encourager une action directe contre le parti socialiste ou les syndicats, doit être exclu du parti socialiste. La formation des groupes minoritaires sera tolérée tant qu'elle ne nuira pas en aucune manière au parti. Un projet de campagne en faveur du prévenement sur la fortune fut approuvé unanimement. Sur ses décisions, le congrès décida de terminer ses travaux.

L'Assemblée de la Société des Nations

Genève, 13. T.H.R. — L'Assemblée de la S. D. N. à Genève approuva à l'unanimité le statut pour la justice internationale préparé par le conseil aux termes de l'article 14 du pacte et amendé par la commission de l'Assemblée. A cette discussion participèrent vingt orateurs. Les critiques visèrent particulièrement l'article 36 du projet sur la compétence de la cour. Cet article fut complété sur la proposition de la délégation brésilienne, par la clause donnant aux Etats la faculté d'adopter entre eux la juridiction obligatoire sur les différends.

M. Léon Bourgeois déclara qu'il ne faut pas parler de conflits entre les partisans de la juridiction volontaire qui désiraient avant tout créer une cour de justice le plus vite possible. La juridiction obligatoire semblait impossible à quelques-uns. La commission adopta par conséquent la juridiction volontaire qui permet, grâce à l'ingénieux amendement brésilien, d'adopter la juridiction obligatoire pour les Etats qui le désirent.

NOS DÉPÊCHES

Tremblement de terre en Albanie

Athènes, 13 décembre.

On mande de Janina qu'une terrible secousse sismique ébranla la province de Tepeleni. Tepeleni et les villages Pentza et Lopsati furent totalement détruits. Les villages Sopiki, Lekli subirent des dégâts considérables. La montagne située entre Drisani et Maliova a été coupée en deux de haut en bas. On déplore un grand nombre de victimes. (Bosphore)

La dette hellénique

Athènes, 13 décembre.

Le « Journal » de Paris dit que la dette de la Grèce envers le Trésor français est de 806 millions de francs dont 376 représentent des avances au comptant et 430 des fournitures de matériel de guerre. (Bosphore)

Constantin et son peuple

Athènes, 13 décembre.

Le roi télégraphia au gouvernement pour accuser réception de la dépêche lui communiquant le referendum et déclarant qu'il se soumettra à la volonté du peuple. Il quittera Lucerne mardi soir se rendant à Venise avec toute la famille royale.

Le journal « Politiken » de Copenhague publie les déclarations suivantes de Constantin :

« On croit, parce que mon fils Alexandre est décédé, que je rentre par la fenêtre pour occuper mon trône. Mais quand bien même mon fils serait encore vivant, les élections auraient donné le même résultat. Et alors mon fils aurait été désigné en ma faveur et je lui aurais donné l'ordre de le faire. » (Bosphore)

Paris, 13 décembre.

L'Agence Havas dit qu'un brillant programme de fêtes a été élaboré pour la réception qui sera faite dimanche prochain au roi Constantin, rentrant en Grèce. (Bosphore)

Londres, 13 décembre.

Recevant le correspondant du « Daily Telegraph », le roi Constantin a déclaré qu'il retourne en Grèce, la conscience tranquille, avec la conviction que les Alliés ne tarderont pas à avoir la preuve absolue de sa loyauté. (Bosphore)

La question irlandaise

Londres, 13 décembre.

Les chefs Sein Feiners sont rendus responsables pour les crimes perpétrés par leurs partisans.

La situation à l'ouest de l'Irlande s'est quelque peu améliorée. D'après l'« Evening Standard », les échanges de vue officieux continueront durant toute cette semaine. Les chances d'une entente augmentent. (Bosphore)

Ce que dit Lord Curzon

Londres, 13 décembre.

L'Angleterre regrette, a dit Lord Curzon, que les Etats-Unis ne se soient pas associés à la Ligue des Nations, étant donné surtout que l'idée de cette Ligue a germé dans l'esprit du président de la République américaine.

Cependant, aucun des membres actuels de la Ligue ne doute que tôt ou tard, les Etats-Unis feront partie de cet organisme international, qui ne pourra fonctionner régulièrement que si tous les Etats y adhèrent. (Bosphore)

L'industrie métallurgiste anglaise

Londres, 13 décembre.

L'industrie métallurgiste anglaise, depuis la cessation des hostilités, marqué de grands progrès. Les ouvriers métallurgistes appartiennent à la classe la mieux rémunérée. (Bosphore)

Le port de Londres

Londres, 13 décembre

Les travaux d'agrandissement du port de Londres seront terminés vers le mois d'octobre 1921. De nouveaux ports d'attaches seront créés sur la Tamise. (Bosphore)

La politique autrichienne

Vienne, 13 décembre.

Prononçant un discours, le nouveau président de la République a formulé le vœu d'un rapprochement avec la Hongrie et les autres pays limitrophes.

L'Autriche, a-t-il dit, a besoin de consolider sa situation par des amitiés et des alliances. L'isolement dans lequel se trouve actuellement le pays est ruineux.

Bosphore

L'action grecque en Asie Mineure sera intensifiée

Paris, 13 décembre.

On télégraphie d'Athènes que M. Rhalys, interviewé, a démenti que la Grèce ait l'intention d'abandonner la campagne contre les kemalistes. Il a déclaré qu'au contraire, l'action grecque en Asie-Mineure sera intensifiée. (Bosphore)

En Crète

Paris, 13 décembre.

La population crétoise a rompu tout contact avec les administrations publiques dont les titulaires venizelistes ont été déplacés par le cabinet Rhalys. (Bosphore)

Un lunch en l'honneur d'un sénateur américain

Paris, 14 déc. — Le sénateur républicain Madill Mc Cormick d'Illinois a été invité à un lunch d'honneur donné en son honneur, samedi, au club Interallié, à Paris par l'Association de la Presse étrangère. M. Louis Barthou, ex-premier ministre de France, dans une éloquente allocution exprima l'espoir que M. Mc Cormick à son retour aux Etats-Unis voudrait bien représenter la France telle qu'elle est en réalité et témoignera contre ceux qui lui attribuent des tendances impérialistes. — (T. S. F.)

Mort de M. Edmond Blanc

Paris, 14 déc. — M. Edmond Blanc qui fut pendant 35 ans un des principaux propriétaires français de chevaux de race, est mort dimanche à Neuilly-sur-Seine. Il était âgé de 65 ans. M. Blanc n'était pas seulement un heureux propriétaire mais aussi un éleveur.

Ses leçons étaient célèbres dans le monde entier et son acquisition de l'étalon renommé « Flying Fox » (Renard volant) auquel il paye le prix, à cette époque sans précédent, d'un million de francs a rendu son nom célèbre à travers le monde sportif. — (T. S. F.)

Les instituts d'émission italiens

Rome, 13. A.T.I. — M. Mada, ministre du Trésor a renouvelé au Sénat le démenti qu'il avait déjà donné à la Chambre au sujet d'un projet financier de la part des instituts d'émission italiens.

Le traité de Rapallo

Rome, 13. A.T.I. — La commission politique des affaires étrangères du Sénat a longuement discuté le traité de Rapallo.

Le rapport, qui est en train d'être préparé par M. Fabrizio Colonna, sera présenté immédiatement et la discussion pourra commencer dès demain mardi 13 courant.

Les coopératives agricoles

Rome, 13 A.T.I. — Au Sénat italien a été reprise la discussion du projet de loi relatif à la création des coopératives agricoles.

La Chambre des députés italienne

Rome, 13. A.T.I. — La Chambre a abordé dans la séance de la matinée la question agraire.

Les députés Sarrochi et Mancini prirent la parole et prononcèrent à ce sujet des discours très documentés.

Au cours de la séance de l'après-midi, M. Pacta, ministre des finances, a repris le débat sur la culture des céréales en Italie, défendant énergiquement le point de vue gouvernemental sur l'augmentation du prix du pain.

Sur une proposition de M. Giolitti, président du conseil, la Chambre des députés a tenu une séance extraordinaire, dimanche après-midi pour entendre l'exposé financier du ministre du Trésor, M. Modà.

La collaboration franco-américaine

Paris, 13. A.T.T. — Le Petit Parisien parlant du sénateur Mac Cormick, dit que les liens qui unissent la France et l'Amérique sont indissolubles. Durant toute la période de la guerre et pendant que les Etats-Unis étaient encore neutres, les rapports franco-américains étaient des plus cordiaux et à aucun moment le président Wilson n'a laissé subsister des doutes sur son attitude.

L'appoint américain a été immense pendant les hostilités. Au point de vue ravitaillement et fournitures de guerre, les Etats-Unis ont accompli la tâche la plus colossale.

M. Mac Cormick a déjà assuré la France de la sympathie américaine. Les Français n'oublieront, de leur côté, jamais le concours américain.

EN FRANCE

Arrivée du gouverneur général de l'Indo-Chine

Paris, 13. T. H. R. — M. Maurice Long, gouverneur général de l'Indo-Chine, est arrivé lundi à Marseille après une excellente traversée à bord du « Porthos ». Son intention est de soumettre au gouvernement tout un plan d'action économique et financier pour la grande colonie asiatique.

La dépense prévue s'élèverait à 250 millions de piastres soit à peu près 2 milliards de francs, au cours actuel de la piastre, dépense qui lui faudrait répartir sur une dizaine d'années.

Ces charges pourraient être couvertes d'une part par les ressources ordinaires du budget indo-chinois et pour le reste par des emprunts locaux réalisés sans garantie d'intérêts de la métropole.

La situation de l'Indo-Chine actuelle est telle au point de vue économique qu'on pourrait aisément faire face à une opération financière de cette envergure. Le total de son commerce est passé de 500 millions en 1911, à 1500 millions en 1919 et on attend 1 milliard 200 millions en 1920. Les ressources ordinaires de ses budgets dépassent un demi million de francs.

La confiance dans le crédit de l'Indo-Chine est implantée dans tous les pays de l'extrême Asie où sa piastre fait prime à Hong-Kong comme à Singapour.

En outre la situation politique est des plus satisfaisantes. Seul de tous les pays d'Extrême-Orient, l'Indo-Chine ignore les agitations qui se produisent actuellement parmi les populations jaunes en Chine et Malaisie, dans l'Inde. C'est là une preuve de l'attachement profond des populations de l'Indo-Chine à l'égard de la France.

L'exportation du riz pour la Cochinchine seulement atteint environ 12 millions de quintaux, c'est-à-dire un chiffre supérieur à la totalité des exportations en céréales de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc réunis. Les charbonnages du Tonkin sont connus. Ils suffisent aux besoins de toute l'Indo-Chine, assurent à Saigon et à Haiphong le ravitaillement des navires qui font escale dans ses ports. Il faut développer la capacité de production de l'arsenal de Saigon, où déjà on est en mesure de construire des navires de fort tonnage. Un vapeur de 3000 tonnes, le premier d'une importante série sera lancé en avril prochain. Au Cambodge, en Annam, au Laos que de possibilités : le coton, le sucre, la soie, les bois, sans parler de produits secondaires, tels que le caoutchouc.

Le gouverneur discutera aussi à Paris de la question de la réforme monétaire et du renouvellement du privilège de la Banque de l'Indo-Chine qui expire le 21 janvier prochain. D'autres sujets pressants seront encore traités, comme la coopération militaire de la colonie qui est en voie d'organisation. Un contingent de 46.000 volontaires indo-chinois pourrait aisément être fourni par la colonie.

Enfin, M. Maurice Long doit s'occuper des organismes à créer pour que la représentation française et indigène soit appropriée aux besoins politiques et économiques actuels. Au début de février, le gouverneur général de l'Indo-Chine compte rejoindre son poste.

La baisse de prix

Est-ce la faim « vague » ? Le sucre n'est pas le seul produit touché par le mouvement de baisse qui prit naissance au Japon, s'étendit aux Etats-

Unis, à l'Angleterre et à notre propre pays. Il semble bien, cette fois, que nous assistions à la fameuse « vague » bruyamment annoncée au début de 1920. Depuis lors, des facteurs ont joué, dont, pour quelques-uns du moins, la guerre avait interrompu l'action.

Des millions et des millions de bras sont plus effectivement revenus à la production, les frets ont baissé, des pays balaniques ont retrouvé quelque capacité d'exportation. En outre, les hauts prix ont incité à produire, les consommateurs se sont imposés des restrictions; enfin des resserrements de crédits ont empêché la conservation indéfinie des stocks.

Quoi qu'il en soit, on voit, en comparant quelques prix de gros empruntés aux mercures, qu'à huit mois d'intervalle la baisse a été très sensible. Sans la tension des changes, elle l'eût été davantage. A quelques exceptions près, les produits alimentaires indigènes n'ont pas jusqu'ici subi de mouvement de baisse. Au contraire, quelques-uns (comme la viande) sont beaucoup plus chers que l'an passé. C'est que, précisément, l'avisement persistant de la valeur de nos devises nous rend très difficile l'importation de denrées de même nature.

Ceci dit, voici la comparaison très caractéristique d'un certain nombre de prix de gros au mois d'avril et au mois de novembre 1920, les quantités pour lesquelles s'entendent les prix ne sont évidemment pas les mêmes pour tous les produits, mais ce qui importe le plus, ce sont les différences intrinsèques que présentent ces prix aux deux dates indiquées :

| | Avril | Novembre |
|--|-------|----------|
| Cotons (le Havre)... | 805 | 285 |
| Laines Buenos-Aires (le Havre)... | 1.550 | 890 |
| Soie du Japon (Lyon)... | 420 | 220 |
| Soie des Cévennes (Lyon)... | 470 | 250 |
| Lin (Lille)... | 2.600 | 900 |
| Jute de Chine (Marseille)... | 425 | 215 |
| Caoutchouc Para (le Havre)... | 13,25 | 9,15 |
| Cuir vert de vaches (Halles au cuir)... | 700 | 225 |
| Cuir vert de veaux légers... | 900 | 310 |
| Métaux (Paris)cuivre... | 702 | 548 |
| — étain... | 2.140 | 1.462 |
| — plomb... | 295 | 194,50 |
| — zinc... | 815 | 211,50 |
| Cafés (le Havre)... | 303 | 156 |
| The Souchong supérieur (Marseille)... | 8,25 | 6,10 |
| Poivre Saigon (le Havre)... | 285 | 225 |
| Cacao Guadeloupe-Martinique (Marseille)... | 400 | 210 |
| Riz Caroline (Paris)... | 400 | 300 |
| Riz Saigon No 1 (Marseille)... | 320 | 145 |
| Huile d'olive de pays (Marseille)... | 1.200 | 950 |
| — d'arachide (Mlle)... | 600 | 410 |
| — de soja (Marseille)... | 685 | 425 |
| — de lin (Marseille)... | 625 | 475 |
| Vin (Montpellier)... | 118 | 85 |
| Nitrate de soude (Dunk)... | 150 | 120 |

Ajoutons que le prix des haricots blancs, à Paris, a baissé de 115 francs par 100 kilos (115 au lieu de 230) depuis le mois de novembre 1919, et celui de pois verts de 45 francs (125 au lieu de 170).

La baisse des prix de gros que l'on vient de constater n'a pas encore eu, pour tous les produits envisagés, de répercussion bien marquée sur les prix de détail. Cependant, ceux des vêtements et de la chaussure notamment, surtout ceux des vêtements, ont baissé.

LA RUSSIE BLANCHE

(Communiqué du bureau de la presse russe)

Une sentence de la cour martiale

Par une sentence de la cour martiale Vadin Yarchevsky qui se nommait major-général sans en avoir le droit, fut condamné, conformément à l'article 1416 du code pénal, à l'emprisonnement d'un an et à la suppression de tous les privilèges dont il jouissait. Cette sentence fut confirmée par le chef de l'état-major du commandement en chef.

Trotsky et l'armée rouge

D'après les dernières informations parvenues à Constantinople, plusieurs commissaires du peuple proposèrent la démission d'une partie de l'armée rouge. Vu la famine qui prend de l'extension et les difficultés qui en découlent pour l'approvisionnement, cette mesure avait été jugée nécessaire; mais Trotsky s'y est énergiquement opposé et a déclaré :

Rappelons que nos ennemis n'ont pas renoncé à l'idée de nous vaincre. Nous avons réussi à occuper la Crimée mais Wrangel a réussi à évacuer à peu près une centaine de milliers d'hommes de son armée et ce fait constitue pour nous une menace latente. Du reste la paix avec la Pologne n'était pas encore conclue. Il nous reste également à régler plusieurs questions importantes dans le domaine de notre vie intérieure. Il s'en suit qu'à la rigueur nous pourrions peut-être transformer quelques-uns de nos régiments en une armée ouvrière mais à condition que les unités soient désarmées et démobilisées.

Parmi les réfugiés

D'après l'enquête faite par le médecin en chef du corps du Don, dans le campement de Tchataldja, il a été constaté qu'aucun hôpital n'a pu prendre avec lui son mobilier de la Crimée. Malgré cela dans les campements des cosaques du Don on a organisé quatre hôpitaux : le premier à Hadem-Koay avec 300 lits, le second à Sandjak et le troisième à Tchélenguin, ayant chacun 200 lits. Le quatrième se trouve à Kabakdjé et possède 100 lits. Les hôpitaux mentionnés ont été munis de médicaments et d'ameublements par les soins des autorités françaises.

Une partie du matériel nécessaire a été fournie par la Croix-Rouge belge et répartie entre les quatre hôpitaux.

Les Soviets et le Japon

L'Estevia de Moscou prévoit la possibilité de graves complications en Extrême Orient où la politique japonaise devient de plus en plus menaçante. D'après ce journal toute la province de Primorsk souffre du blocus exercé par les Japonais; des mines sont placées dans les détroits et la ligne Shanghai-Kamchatka est bien fortifiée.

Un nouveau bureau de placement

Le bureau de placement des pédagogues, organisé par l'union de St-Nicolas (pour secourir les enfants), prie ceux qui ont besoin de maîtres, d'instituteurs ou de précepteurs pour leurs enfants, de s'adresser au dit bureau (ambassade de Russie, appartement du représentant diplomatique) de 11 à 13 heures.

La ligue du salut des enfants

Le 9 décembre à l'île d'Antigoni fut inauguré un gymnase pour les enfants des réfugiés russes. Le gymnase est organisé par la ligue du Salut des Enfants; il comprend la troisième et la quatrième classes. Les fondateurs prêtent une attention toute particulière à l'étude des langues étrangères.

Secours aux réfugiés

Dans la colonie italienne

La colonie italienne a répondu avec un noble élan aux efforts du comité, et nous sommes heureux de publier ici les deux premières listes des souscriptions charitables par lesquelles les Italiens de Constantinople, civils et militaires, ont tenu à contribuer à l'œuvre de secours.

Mesdames Nuvolari, Vitelli, A. Rosasco, Georges Chabert, Fernand Chabert, Italo Rossi, J. Ghersou, Consorti, Oergara, Violli, Vio, Maurizio Galli, R. de Kirico, A. Matcovitch, R. de Summerer, Terraneo, Mario Ariotta, chargées de recueillir les offrandes, remercient chaleureusement tous ceux qui, si aimablement ont bien voulu répondre à leur appel.

Le total souscrit jusqu'à ce jour est de Ltqs. 3.685,58.

Son Ex. le Marquis Garroni Haut-Commissaire d'Italie Ltqs 25. — Amiral de Grossi, commandant la division navale du Levant.

M. le consul-général d'Italie M. le comte Nuvolari M. et Mme Mario Ariotti M. Pavocat E. Salemi M. Is. Fernandez Maison Henri Zellitch & Frères M. Malvina de Pedrelli

Institut technique commercial et Lycée-Gymnase italien :

Prof. Consorti Ltqs 10. —
Fahli 3. —
Bianco 5. —
Graciel 3. —
Fassari 5. —
de Ritis 5. —
Palermo 5. —
Fagiolo 2.50
Ladicos 5. —
Lacchia 5. —
Bassi 5. —
Audic 2. —
Melia 5. —
Elèves de la 1re classe com. 7. —
» 2me » 9.80
» 3me » 3. —
du Cours prép. (Fassari) 14.65
» » (Palermo) 9.45
» » (Pringis-Audic) 5.32,50
» » (De Ritis) 4. —
» » d'anglais (Mile Perini) 5. —
Mlle Marika Kupelian 5. —
Mme et Mlle Goulant 10. —
Monsieur A. Gallorini 10. —
» Yoli 5. —
Loggia Massonica Italia Ristorta Constantinopol 100. —
M. le colonel Taya Rifant (armée ottomane), Couscoudjouk 2. —
Maison Tiring, Galata 25. —
» A. Mayer 25. —
Emm. Sowoner 1. —
M. N. 2.50
Maison M. M. Mayer 35. —
Monsieur Dalmedico 10. —
» J. Perini 3. —
Maison Figlia di Arslan Fresco 100. —
Monsieur Gangis 20. —
» J. Corressi 20. —
» V. Camhi 60. —
Docteur Manara 10. —
Monsieur Maffoli 2. —
Bazar du Levant 10. —
Maison Lazzaro Franco 5. —
Monsieur Lanari 5. —

A reposter 729.72,50

Four le Comité

M. ARLOTTA

Le gouvernement anglais a envoyé une grande quantité d'habits, de chaussures, etc. pour les réfugiés russes.

La Russie-Rouge

Un radio lancé de Moscou annonce: « Le réajustement de la vie économique de la Russie des Soviets constitue pour nous une nécessité vitale de tout premier ordre. Le manque d'instruments techniques et d'autres objets indispensables entrave sérieusement le travail créateur dans le domaine de notre industrie et cela, surtout en ce qui concerne le bassin houiller du Don. La seule issue est d'accorder des concessions aux étrangers. Dans le nord, nous possédons d'immenses étendues de terre en friche et ce n'est qu'un capital étranger puissant qui pourrait en exploiter les richesses. Cependant les capitalistes étrangers seront tenus de respecter les lois qui protègent nos ouvriers. Ils devront en tout premier lieu contribuer au relèvement de nos fabriques et de nos voies de communications.

Le radio ajoute que le pouvoir communiste est si ferme qu'il ne considère pas le concours des capitalistes étrangers comme un danger pour le régime actuel de la Russie. D'autre part, on croit savoir que le projet sur les concessions étrangères s'est heurté à la résistance énergique de plusieurs chefs notoires du gouvernement des Soviets. Ces derniers considéraient le projet en question comme une innovation bien dangereuse.

En Haute-Silésie

Beuthen, 13. T. H. R. — Une note officielle fait connaître que la commission interalliée de Haute-Silésie prit des mesures pour transformer la police municipale de Kattowice et de Hindenburg, dépendant jusqu'à présent des autorités allemandes, en police spéciale, sous les ordres d'un général français chargé de la police plébiscitaire.

Avant la conférence de Bruxelles

Paris, 13. T.H.R. — A propos de la réunion à Bruxelles de la conférence technique pour les réparations, la presse émet les suggestions suivantes : Les experts français partant pour Bruxelles ont des instructions et des intentions.

ECHOS ET NOUVELLES

Les langues se délient à Brousse

Le correspondant particulier du Djagadamar à Brousse mande à son journal en date du 9 décembre :

« Un broglio grec, ainsi que les quelques succès militaires nationalistes ont rendu plus arrogants les Turcs d'ici. Ceux-ci parlent déjà ouvertement de l'évaluation complète des Grecs et des pertes qui seront dressées par la suite, et ils prononcent même les noms de leurs futures victimes. En outre, le journal nationaliste turc *Ergokroul* est publié depuis 3 jours sous la direction de Reik bey, récemment relaxé. Celui-ci a consacré son premier article à la louange d'Enver, comme gouverneur du Turkestan. »

Le grand-vézir

Le grand-vézir Tevrik pacha, guéri de son indisposition, s'est rendu lundi, à la Sublime Porte où il a travaillé. Vers le soir, Tevrik pacha est allé au Palais impérial où il a été reçu en audience par le Sultan qu'il a remercié des témoignages d'intérêt que Sa Majesté lui a donnés durant sa maladie.

Les victimes de la politique

Une nouvelle commission est formée au département de la guerre. Elle s'occupera de l'amélioration du sort des officiers victimes de la politique. Cette commission, qui est présidée par le chef de l'état-major-général Zeki pacha, compte pour membres : le général de division Fuad pacha, président de la cour de cassation militaire; le général de brigade Bassi pacha, sous-secrétaire d'état à la section de la guerre, etc.

La commission a déjà tenu une réunion.

Ministère de la guerre

La section de l'état-major-général au ministère de la guerre s'occupe de la préparation des nouveaux cadres. Une circulaire a été adressée à toutes les sections où celles-ci sont invitées à fournir à l'état-major divers renseignements sur leur personnel respectif, etc.

L'émigration en Amérique

On télégraphie d'Athènes que le Sénat américain a voté un projet de loi interdisant, pendant deux ans l'émigration des Grecs aux Etats-Unis d'Amérique.

Naufrage

On annonce d'Athènes qu'à la suite d'une forte tempête le contre-torpilleur hellène *Narkratoussa* a coulé à fond près de l'île Milos. Son renflouement serait impossible.

Déclarations de Naby bey

Naby bey, qui est parti lundi soir pour Paris par l'Orient-Express, a déclaré au *Terdjuman* :

« Je vais directement à Paris pour prendre possession de mon poste. Deux secrétaires m'accompagnent. L'ambassade n'ayant pas encore été rétablie, il ne saurait pour le moment être question de changement parmi le personnel. Pour ce qui est de ma tâche je les remplirai après la conférence des ambassadeurs placée sous la présidence de M. Jules Cambon.

« Quelles sont vos impressions au sujet des événements ?

« Certains événements récemment survenus ont, naturellement créé un mouvement en notre faveur. On a compris que les secousses qui, depuis la guerre gé-

tion très conciliantes. Quand le traité de Versailles a prescrit à la commission des réparations de notifier, le 1er mai, à l'Allemagne, le total de ses obligations, il n'a pas voulu mettre la commission des réparations dans la nécessité de déterminer le coût exact des travaux de reconstruction qui s'accompliront pendant les années à venir. Si l'on reconnaît que les stipulations du traité sont raisonnables, il n'y a guère qu'une manière d'interpréter l'obligation imposée à l'accomplissement des réparations.

La commission devait jouer le rôle d'un vérificateur impartial chargé de contrôle. Elle n'a pas à fixer, une somme globale, de prendre des conclusions comprenant notamment : 1o le montant exact des créances, qui peuvent être calculées dès maintenant, pensions, etc; 2o en ce qui concerne les dommages causés aux biens, faire l'estimation des pertes évaluées à l'époque où le dommage a été commis. 3o Emettre une hypothèse sur le coût des réparations et reconstructions, coût qui dépend d'ailleurs, dans une certaine mesure, de la bonne volonté et de l'intelligence de l'Allemagne pourrait y apporter.

Recouvrement de la créance. — Le recouvrement dépend de ce que l'Allemagne est capable de payer. A titre provisoire, on pourrait décider que l'Allemagne, pendant les trois années, 1921, 1922, 1923, fera à ses créanciers certains versements périodiques dont la nature — matières premières, produits fabriqués, fournitures de main-d'œuvre, paiements en espèces, et dont le montant serait fixé dès maintenant.

Paris, 13. T.H.R. — Les experts français partent pour Bruxelles. La France ne se cantonnera pas dans des revendications abstraites, elle veut chercher, avec les Allemands eux-mêmes, les moyens pratiques d'obtenir les paiements qui lui sont dus.

La France distingue entre la fixation de la dette allemande l'opération juridique et le recouvrement de tout ce que l'Allemagne pourra payer.

La tannerie de Bécycos

Nous avions déjà annoncé que la commission chargée d'enquêter au sujet des abus commis à la tannerie de Bécycos avait terminé sa tâche et soumis son rapport à qui de droit. Ce rapport, qui conclut à l'existence d'abus et de détournements, a été, aux fins de poursuites, transmis à la justice militaire.

Les tapis des mosquées

Après les faïences, on voit les tapis. Ceux de diverses mosquées détruites par les grands incendies de Stamboul avaient été déposés à la mosquée de Suleymanie.

Le ministère de l'Ekkaf ayant appris que plusieurs de ces tapis ont disparu, en a informé l'autorité compétente qui a ouvert une enquête.

Un aéronaute arménien récompensé

M. Daniel Derderian, arménien d'Amérique, a été décoré de la médaille « Victory » en récompense de ses services signalés dans l'aéronautique de l'armée américaine.

L'école de gendarmerie

46 élèves de l'école de gendarmerie ayant terminé les cours de seconde ont été proposés pour le grade de sous-lieutenant. Le décret y relatif a été soumis à la sanction souveraine.

Découverte d'une colonne byzantine

En creusant une fosse dans le han Sir-makche, à Stamboul, on a découvert une colonne byzantine et renversée datant de l'époque byzantine.

La partie visible a une longueur de 3 mètres.

Une commission s'est rendue sur les lieux en vue de se livrer à des études.

Les étudiants ottomans à l'étranger

L'inspecteur d'instruction publique Djani bey a été envoyé en Suisse. Il a pour mission de dresser un rapport sur la conduite des étudiants ottomans se trouvant à l'étranger.

L'Anatolie contre les bolcheviks

Un confrère arménien annonce qu'un vent d'hostilité souffle maintenant en Anatolie contre les alliés des nationalistes, les bolcheviks. Dans un ordre du jour Moustafa Kemal, énumère les maux du bolchevisme et relève la nécessité de prendre des mesures pour prévenir ses ravages.

Les douanes bulgares

Le gouvernement bulgare vient d'appliquer la clause de la nation la plus favorisée au tarif des droits de douane à percevoir sur les marchandises et les produits en douane en Bulgarie des pays hongrois et tchécoslovaques et d'uniment accompagnés des certificats d'origine délivrés par les autorités compétentes en ces pays.

L'hiver en Bulgarie

Depuis le 10 décembre une neige abondante a fait son apparition dans la partie nord de la Bulgarie. A Sofia il a neigé pendant toute la journée du 11. Dans les campagnes la neige a atteint une hauteur de 40 à 60 centimètres sur les voies ferrées Roustchouk-Sofia et Roustchouk-Varna les communications sont interrompues.

Mission militaire hellène

Le major Matalas, le sous-lieutenant Vakas et le sous-lieutenant Serzetakis de la mission militaire hellène ont été révoqués.

Le major Pappadiamantopoulos, nommé en remplacement du major Matalas, est arrivé ici avant-hier.

Le procès de Moustafa pacha

Le conseil de guerre des officiers généraux s'est réuni hier et a délibéré au sujet de la sentence qui sera rendue concernant Moustafa pacha et ses adjoints. On croit que Moustafa pacha ne sera pas frappé d'une peine trop sévère.

Economies

Le conseil des ministres a décidé de réduire autant que possible les frais d'automobile des départements officiels et qui atteignent un montant important.

Les abus

Le ministère de la guerre a transmis des instructions à la commission des abus pour l'examen aussi de ceux qui ont été commis au département de la guerre depuis la conclusion de l'armistice.

On sait que cette commission avait été constituée pour enquêter sur les abus commis pendant la guerre.

Un appel de Wilson

Le *Chicago Tribune* dit que le président Wilson a adressé un appel aux peuples des Etats-Unis, en vue de la souscription de fonds pour le Proche Orient.

Funérailles

Hier ont eu lieu au milieu d'une grande affluence d'amis les funérailles de Mme C. Démétriadès, mère de M. M. J. et Ph. Démétriadès et belle-mère de M. Tzelepidès bien connu dans le monde commercial de notre ville.

Nous exprimons à la famille si durement éprouvée nos condoléances attristées.

L'automobile sous lequel Mme Démétriadès a trouvé la mort, a également blessé grièvement sa fille Mme Tzelepidès. Il serait temps, croyons-nous, de mettre un frein à la fureur homicide de ces voitures dont les tragiques exploits se renouvellent plusieurs fois par jour.

Au Péra-Palace

La Direction du Péra-Palace Hôtel, pour satisfaire aux pressantes « enades » qui lui ont été formulées de la part de sa nombreuse et élégante clientèle, a l'honneur de l'informer que les sauteries qui ont lieu les mardi et samedi auront lieu aussi le jeudi.

Soirées dansantes les mardi, jeudi et samedi.

Ces réunions de la meilleure société sont toujours exclusivement réservées aux clients de l'hôtel, ainsi qu'aux fidèles habitués du restaurant de l'hôtel.

Société protectrice de l'Enfance

Le représentant à Constantinople de la Société internationale protectrice de l'enfance, ayant son siège à Genève, s'est adressé au gouvernement, en vue d'être autorisé à recueillir le samedi 25 décembre prochain, des secours en Turquie et spécialement à Constantinople.

Le ministère de l'Intérieur a donné à la direction générale de la police des instructions afin que les facilités nécessaires soient accordées à cet effet.

Direction générale de la Santé

Le gouvernement a autorisé l'organisation de deux concerts pour le 10 et le 17 février prochain et dont le produit formera le capital initial de l'établissement pour les enfants pauvres et tuberculeux qui sera fondé sous les auspices de la direction générale de la Santé.

Dr Basile Tzalopoulos

Marica Agniadès

Fiancés

Prinkipo, le 12 déc. 1920

En quelques lignes...

La Bourse

Cours des fonds et valeurs

14 décembre 1920

Renseignements fournis

par Nicolas A. Aliprant

Galata, Haniar-Han No. 37

Cours des fonds et valeurs

Obligations

Emprunt intérieur Ott. Lit.

Turc Unifié 4 0/0

Lots Turcs

Egypt 1886 3 0/0

1903 3 0/0

1911 3 0/0

Grecs 1880 3 0/0

190 3 1/2

1912 4 1/2

Anatoli 112

III 4 1/2

Quais de Consople 4 0/0

Port Haidar-Pacha 5 0/0

Quais de Smyrne 4 0/0

Eaux de Scutari 4 0/0

Eaux de Derces 4 0/0

Eaux de Scutari 5 0/0

Tunel 5 0/0

Tramways

Electricité

ACTIO

Anatolie Ch. de Fer

Banque Imp. Ottomane

Assurances Ottomane

Grasseries réunies

Jouissances

Ciments Arslan

Eski-Hissar

Minoterie H. H.

Droguerie Cantar

Eaux de Scutari

Derces (Eaux de)

gala-Karali

rassandra priv

ord

Tramways de Consople

Jouissances

Telephones de Consople

Commercial

Laurier grec

Transvaal

Chartered

Régie des Tabacs

Société d'Heraclee

Sider

Union Cine-Théâtre

CHANG

Londres

Paris

Athènes

Rome

New-York

Suisse

Berlin

Hollande

Vienne

Prague

Lis

MONNAIES (Papier)

Livres anglaises

Francs français

Marcs

Liras italiennes

Dollars

Roubles Roumains

Lira turque

Lira grecque

Lira serbe

Lira roumaine

Lira bulgare

Lira yougoslave

Lira albanaise

Lira grecque

Lira turque

Lira serbe

Lira roumaine

Lira bulgare

Lira yougoslave

Lira albanaise

Lira grecque

Lira turque

Lira serbe

Lira roumaine

Lira bulgare

Lira yougoslave

Lira albanaise

Lira grecque

Lira turque

Lira serbe

Lira roumaine

Lira bulgare

Lira yougoslave

Lira albanaise

Lira grecque

Lira turque

Lira serbe

n'existe pas. L'ai-je signé, di-

rait-il encore un peu.

A l'exception de la question

territoriale dans laquelle il fait

abandon de la Syrie et de la

Mésopotamie, sur lesquelles il

entend cependant exercer une

certaine influence, le chef des

nationalistes anatoliens pose

les mêmes principes que l'Union

et Progrès en 1914, au mo-

ment où il rompait ses relations

avec les Alliés. Point de con-

trôle effectif, sous n'importe

quelle forme, point de

lations, indépendance absolue.

La seule concession qu'il ac-

cepte est le démentement des

foris des Détoits, apparem-

ment parce que cela a déjà été

fait par les Alliés.

Moustafa Kemal fera-t-il

une fois de plus le jeu de la

Grèce, non plus de celle de

M. Venizelos mais de la Grèce

de Constantin? Non, cela se-

rait curieux que Constantin,

ennemi de l'Entente, quoi qu'il

en dise, durant la guerre, de-

vienne maintenant l'instrument

en Orient de la

politique alliée. Ce ne serait

cependant pas la première fois

que l'Histoire présenterait de

ces renversements qui éton-

nent, malgré toutes les bonnes

raisons que les politiciens nous

apportent pour les expliquer.

L'Informé

En Irlande

L'incendie de Cork

Londres, 13. T.H.R. — Une par-

tie de la ville de Cork vient d'être

détruite par les flammes.

Un camion automobile trans-

portant des «Blacks et Tans» étant

tombé dans une embuscade, dix

heures du soir, les «Black and Tans»

sortirent de leur caserne et allu-

mèrent l'incendie. Cinquants mai-

sons sont complètement détruits.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Le passé et le présent

Du Vakil :

Les conséquences que nous prévoyons

lors de la préparation de notre traité de

paix se sont produites. Non seulement

Venizelos n'a pu réaliser son rêve de fon-

dation d'un Empire hellénique dans le

bassin de l'Égée et d'obtenir, avec les

seules forces de l'Hellade, l'accession du

traité de Sévres, mais il n'a même pas pu

sauver sa propre situation à Athènes.

Par conséquent, les grandes puissances

n'ont plus confiance ni dans l'armée ni

dans le gouvernement grecs. Le résultat

tout naturel de cet état de choses nous

voilà devant le triomphe du point de vue

que l'existence d'une Turquie viable et

nécessaire à l'équilibre oriental.

La tâche qui nous incombe mainte-

nant est de travailler à la réalisation

aussi rapide que possible de ce but. L'en-

voi d'une mission spéciale en Anatolie est

le premier pas vers cet objectif.

Avant toute chose, il importe qu'un

accord intervienne entre le gouverne-

ment central et l'Anatolie au sujet de la

paix extérieure, afin qu'il soit possible

de s'adresser à l'Europe au nom du pays.

Dans l'administration

De l'Idkam :

En Turquie — et aussi peut-être en

d'autres pays — le népotisme sévit comme

un véritable mal. Le fonctionnement de

nos rouages administratifs en souffre

gravement.

Certes, en théorie, c'est des qualités,

des capacités que nous tenons compte

en ce qui concerne le choix et l'avance-

ment des fonctionnaires.

Nous avons, à dessein souligné les ter-

mes en théorie, car dans la pratique,

c'est tout le contraire que nous faisons.

En effet, à aucune époque, les qualités

et les capacités n'ont été effectivement

prises en considération.

Le choix, la nomination dépendent sim-

plement du bon plaisir du chef. C'est ce

bon plaisir qui règle tout, qui fait et qui

défait à volonté.

Le plus déplorable dans tout cela, c'est

que le fonctionnaire révoqué n'a à qui se

plaindre et doit se soumettre à la mesure

dont il a été l'objet, l'accepter comme un

événement fatal.

Notre administration souffre de cet

état de choses non seulement au point de

vue moral, mais aussi — et à un très haut

degré — au point de vue matériel.

Optimisme, pessimisme

Du Peyam-Sabah (sous la signature

d'Ali Kemal bey) :

Si nous avions eu un peu de pessi-

misme et grâce à ce pessimisme, un peu

de clairvoyance, nous serions rendus im-

médiatement compte qu'il nous est im-

possible de continuer à marcher de

ce train ; car si nous persistons dans

cette voie, il n'est besoin d'un ennemi

extérieur ou intérieur pour nous donner le

coup de grâce. Nous provoquerons nous-

mêmes notre anéantissement complet et

définitif.

Si nous pensons que nos souffrances

actuelles constituent un prix dont nous

payons des avantages futurs, nous nous

trompons, et cette conception même est

due à notre optimisme déplacé.

D'ailleurs, n'est-ce pas notre optimisme

qui nous a empêché de pressentir les dan-

gers ou nous nous trouvons aujourd'hui ?

N'est-ce pas cet optimisme qui nous em-

pêche de les voir encore à l'heure ac-

tuelle ?

Avec une saine appréciation des choses,

nous nous rendrions bien vite compte

que toutes nos infortunes sont dues à ce

que, depuis des années, nous ne cessons

de nous battre contre l'univers entier.

Nous comprendrions facilement qu'à

moins de mettre fin à cette situation,

nous ne connaîtrons jamais une minute

de repos.

En cette vieille terre d'Orient — surtout

au cours des dernières périodes — toute

guerre qui a surgi s'est terminée à notre

préjudice. Il en a été ainsi même avec les

campagnes apparemment victorieuses de

Grèce et de Thessalie. Et d'après les

résultats de ces campagnes, on peut se

faire une idée des pertes que nous ont

vales nos défaites.

PRESSE GRECQUE

De qui vous moquez-vous ?

Du Proodos :

Aux déclarations catégoriques des

puissances alliées concernant le roi dé-

chu, le gouvernement Rhallys-Gounaris

a répondu avec une naïveté ridicule qu'il

se fait fort de réfuter les accusations por-

tées contre le roi. Et avec cette désinvol-

ture nettement inconvenante, comme s'il

s'agissait d'un fait insignifiant, il a laissé

à dessein le peuple aussi se leurrer de

la fausse illusion que ces accusations

n'ont aucune importance et que la route

suivie par le roi déchu pour revenir en

Grèce est parsemée de roses et de lys.

Que faut-il conclure de cette attitude

du gouvernement Rhallys ? Une complète

méconnaissance des intentions et de l'at-

titude des puissances ? Une conviction

réelle que des dissensions les divisent ?

Ou bien un je m'en fiche du gouverne-

ment actuel et de ses partisans, bra-

vades selon un système que nous avions

oublié avec la politique libre et haute-

ment honorable de Venizelos et que nous

voyons renouer aujourd'hui. Les puis-

sances alliées n'ont pas agi à la légère en

réduisant leur note collective et parti-

culièrement la partie qui concerne le roi

déchu. Et le dernier des citoyens qui a

étudié ces questions sait aujourd'hui

que dans les ministères des affaires

étrangères des Alliés il y a des dossiers

pleins de documents relatifs à la politique

suivie par le roi déchu et contenant des

preuves irréfutables. Dans les annales

diplomatiques des chancelleries existant

des déclarations écrites de M. Venizelos.

Le gouvernement Rhallys-Gounaris

croit-il donc qu'il suffit de déclarer, au

moyen d'une ruse bouffonne, qu'il va

réfuter les accusations portées contre le

roi déchu pour effacer, d'un trait de

plume, tout ce qui a été dit et écrit con-

tre Constantin ?

PRESSE ARMENIENNE

Entre deux feux

Du Djagdamart :

Nous sommes de nouveau aujourd'hui

entre deux feux.

Au point de vue politique, la Répu-

blique arménienne est dans une situation

si confuse qu'il est difficile de prévoir

ce qu'il en sortira. Moustafa Kemal lui-

même est content de ce que l'Arménie soit

devenue «soviétique». La politique d'Etat

national à laquelle nous avons consacré

nos meilleurs efforts deux années entières,

a été vouée à l'échec grâce aux complots

intérieurs et surtout extérieurs. Et la Ré-

publique est aujourd'hui placée sous

l'égide de Mouscou qui d'un coup de

plume offre à l'Arménie les zones consi-

dérées comme illégales pendant des

mois et par un armistice spécial, tout en

nous promettant encore d'autres bien-

faits.

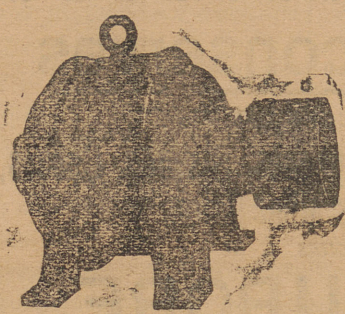
Ce n'est pas ces «bienfaits» que nous

allons discuter ici. Ce qui nous intéresse

c'est la situation internationale qui sera

créée par le fait du nouvel état de choses

en Arménie.



MOTEURS ÉLECTRIQUES DYNAMOS GROUPES ÉLECTROGENES Toutes puissances en stock



CONTE DU «BOSPHORE»

Le mépris de la mode par PIERRE VALDAGNE

Les deux concurrents (j'allais dire les adversaires) se connaissent.

C'est Mme Rotival, vieille dame russe, qui les a désignés à M. et Mme Mainte, ses grands amis.

M. et Mme Mainte désiraient marier leur fille, Eliane Mainte, Mme Rotival s'est écriée :

— J'ai votre affaire ! Je l'ai même plutôt deux fois qu'une. Ernest Durban serait le mari rêvé pour Eliane, s'il n'y avait Léopold Rusard ; et Léopold Rusard, s'il n'y avait Ernest Durban, assurément, sans conteste, le bonhomme de la chère petite. N'osant choisir moi-même, laissons à votre fille le soin de le faire. Ça la regarde un peu tout de même, n'est-ce pas ?

Et l'on convint que, le mercredi 5 décembre, Mme Rotival donnerait chez elle un thé avec danses, au courant duquel on ferait connaître à Eliane et Léopold Rusard et Ernest Durban. Elle se déciderait pour l'un ou pour l'autre en toute liberté.

Ernest Durban est architecte-décorateur. Il a du talent et une jolie clientèle. C'est un bon gros garçon à la figure toute ronde. Il a aperçu ici et là Mlle Eliane Mainte. Elle ne lui déplaît pas ; il en fera volontiers sa femme. Néanmoins, il ne mettrait dans ce projet qu'une ardeur amortie, si l'excellente Mme Rotival ne le prévenait pas, en toute loyauté, qu'il serait concurrence par Léopold Rusard, avoué à la cour. Et, dès lors, Ernest Durban brûle du désir d'éclipser cet homme de robe qui ne lui était pas antipathique tout à l'heure, mais qu'il charge maintenant de tous les ridicules et de tous les défauts.

— Léopold Rusard ?... Ah ! l'imbécile ! S'il ne compte que sur sa conversation, celui-là, pour éblouir Mlle Mainte ! A moins qu'il ne mette son espoir sur son gros ventre !

Et, du coup, voilà que Durban tient à ce mariage, bien moins pour le bonheur d'être aimé d'Eliane que pour la gloire d'avoir triomphé de Rusard.

Le hasard se plaît parfois à d'amusantes rencontres. Il se trouve que Léopold Rusard et Ernest Durban se ressemblent beaucoup physiquement. Rusard, lui aussi, est un bon gros garçon à la figure toute ronde. Il est même un peu plus dodu que Durban, ainsi que l'a constaté ce dernier.

Mais, tant il est vrai que chacun se connaît mal. Durban trouve Rusard monstrueusement laid, tandis que, devant sa glace, il se sourit à lui-même non sans complaisance.

— On verra bien !... On verra bien !... se dit-il. Mais si, vraiment, je n'ai à redouter ce gros pousah de Rusard, non succès ne semble assuré.

En attendant, il ne faut négliger aucune chance. Et Durban s'en va chez son tailleur. Après lui avoir montré des étoffes, l'homme lui montre des modèles.

C'est alors qu'Ernest Durban éclate de rire :

— A d'autres, mon cher Freddy !... vous ne voudriez pas que je sois ridicule !

— Monsieur Durban, je vous assure que, cette année, le pantalon se porte très court. Il doit, au-dessus du soulier, venir, laisser voir la chaussette de soie assortie à la cravate.

— Vraiment ?... Et ce veston, qu'en dites-vous ? Dois-je aussi admirer ? Un seul bouton, placé de façon à faire s'élever les revers ! Un bouton mal ficelé ! Je vous le répète, mon cher Freddy, d'autres marcheront ! — Léopold Rusard, peut-être... — Effectivement ! Je suis en train de faire un complet pour M. Rusard...

— Vous ne m'étonnez pas ! Ça lui ressemble. Mais moi, Durban, je ne marcherai pas. Et pourquoi je ne marcherai pas, je vais vous le dire.

Ernest Durban s'est assis. Il tient encore dans sa main un échantillon de étoffe proposée et il commence :

— Suivre la mode uniquement parce que c'est la mode est déjà quelque chose de ridicule pour une femme. Pour un

homme, cela devient grotesque. Lorsque je vois mes contemporains affublés de ces vestons que vous faites, cintrés aux hanches et remontant sous leur menton, j'ai envie de me tordre. Leur seule excuse, c'est que ces malheureux n'ont aucune donnée d'esthétique. Ils ne savent pas. Ils n'ont ni principes, ni goût naturel.

— Il faut avouer, monsieur Durban... — Parbleu ! Seulement moi, qui de par mon métier d'architecte-décorateur connais les lois de la grâce et de l'harmonie, j'entends m'habiller, non d'après la mode, mais d'après ce qui convient le mieux à ma personne physique. En quoi je prétends faire preuve d'intelligence et de goût. Le costume que je viens vous commander, Freddy, je vais le porter dans une circonstance importante. J'oserai dire que ma vie en dépend.

— Vraiment, monsieur Durban ? M. Rusard m'a dit exactement la même chose !

— Ah ! Ah ?... c'est trop drôle ! Et Rusard se fait faire ce veston qui remonte et ce pantalon qui lui viendra aux chevilles ?... Un gros joufflu pareil ?... Eh bien, je lui souhaite bonne chance ! Il sera simplement odieux. Je veux, moi, rester correct avec une élégance sérieuse et de bon ton. Mon vêtement ne ressemblera pas à celui qu'on voit sur le dos de tout le monde. Je serai habillé selon les règles de la véritable bonne tenue, et j'espère me distinguer ainsi des confections bon marché que n'importe quel mauvais tailleur se contente de couper sur vos plus récents et plus affreux modèles, mon cher Freddy...

— Ah ! on nous pille, on nous vole ! Vous pouvez le dire !...

— Habillez donc de ces formes ridicules ceux de vos clients qui n'hésitent pas à ressembler à des singes : ce crétin de Rusard, par exemple. Mais ne niez pas qu'Ernest Durban, lui, s'habille mieux. Qu'il sache qu'il fait et qu'il a du goût... — Je reconnais que...

— Et taillez-moi ce pantalon de manière qu'il vienne exactement mourir sur le soulier...

— Vous voulez ?... — Je veux ! Quant au veston, trois boutons, tombant droit, et avec des revers modestes.

— Vous aurez l'air de porter un costume d'avant la guerre !...

— J'aurai l'air, Freddy, d'un monsieur qui sait s'habiller et qui ne se soucie pas de ressembler à un pantin !

Le 5 décembre est venu, Freddy a livré son costume. Ernest Durban l'essaye. Il est bien sûr que ce vêtement n'est pas à la mode ; mais il est bien sûr aussi que Durban ne manque pas d'élégance. Sa glace lui renvoie une image qui ne lui déplaît pas.

— Ah !... mon vieux Rusard !... Tu vas arriver tantôt chez cette brave Mme Rotival, tout flamant dans ton veston étriqué et ta culotte trop courte !... Tu feras le beau devant Mlle Eliane, et il suffira qu'elle voie cette gravure de modes pour qu'elle te donne son cœur à jamais !... Va, mon gaillard, je suis tranquille ! Ce n'est jamais impunément qu'on apparaît ridicule aux yeux d'une femme.

Tu suis la mode ; je m'inspire, moi, du bon goût. Et tu es fritt, mon ineffable Rusard aussi vrai que voici une cravate aux tons discrets que tu n'auras jamais trouvée, et dont, j'en suis sûr, va rafoier Mlle Mainte.

Le thé de Mme Rotival a été fort brillant, Eliane Mainte a paru à tous ravissante. Elle s'est équitablement partagée entre Léopold Rusard et Ernest Durban, qui ont fait, auprès d'elle, assaut d'esprit et de bonne humeur.

Lorsque ces deux messieurs sont partis, Mme Rotival se précipite vers la jeune fille.

— Eh bien, chère petite ? Qui préférez-vous ! L'avoué à la cour ou l'architecte ?

— Oh !... chère madame, c'est couru ! Je n'épouserai jamais qu'un homme vraiment élégant. J'ai horreur d'une tenue sans goût. J'ai trouvé M. Léopold Rusard fort bien mis, avec recherche et distinction. Quant à l'architecte, avouez qu'il devrait bien changer de tailleur... en admettant qu'il en ait un !

Les 2 miracles

On a sur commandes

avec 750 Piastres pardessus

20 Lits un costume chez les

marchands tailleurs

C. VASSILIADIS ET C^{IE}

Sirkedji, Erzeroum Han 2^{me} étage

No 13, 14, 15. Téléphone Stamboul 637

Vis-à-vis la Poste Ottomane.

Bateaux à vendre

Les bateaux Hikmet jaugeant 52 t. enregistré à double hélice compound, et Kharper, de 30 t. à double hélice et du même système et appartenant à la société du Chirketi-Hakrivi-Hamidié, ont été mis aux enchères à partir du 5 décembre 1920 pour un délai de 15 jours.

Les intéressés doivent s'adresser chaque jour à la direction de cette société sise à Yeni-Han, Fermentdjiler, Galata, et les mercredis à 8 heures, au conseil administratif de la même Société siégeant à l'administration du Chirketi-Hakrivi.

SEULEMENT POUR 18 JOURS

A partir du 12/20 crt., grand rebais à la Maison

STRONGUILO Frères

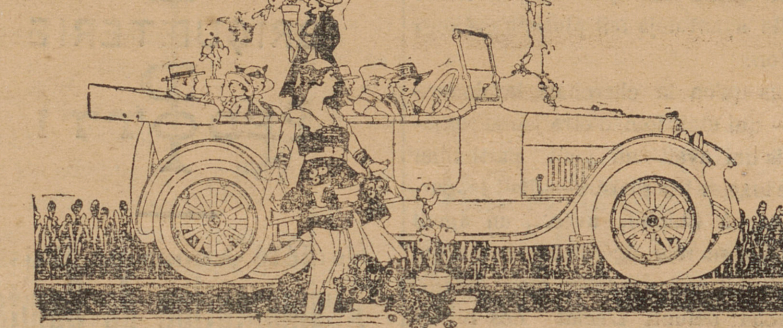
PERA 272

CHEMISES-LINGERIE pour hommes - Pyjamas - Flanelles - Robes de Chambre - Chapeaux - Cravates - Faux-Cols - Chaussures.

OCCASION POUR DAMES

LINGERIE pour TROUSSEAUX - Draps de lit - Taies d'oreiller - Couvertures de lit - Robes - Sauts de lit - Blouses en soie et en Jersey soie.

Buick



Buick

Seuls représentants :

AMERICAN FOREIGN TRADE CORPORATION

Sirkedji, Pera, Nisantatche

Ligne Française du Levant

SOCIÉTÉ "LES AFFRÉTEURS RÉUNIS"

JEAN STERN, Administrateur-Directeur

SIÈGE SOCIAL : 15 Rue Scribe, Paris

FLOTTE

| TONNES | | TONNES | |
|-------------------------|------|-----------------------------|------|
| Titan | 8000 | Les Baïéares. | 1800 |
| Eole | 5500 | Industria | 1800 |
| Flore. | 5500 | Mongibello | 1500 |
| Edouard Shaki | 6000 | Apollon | 1400 |
| Jupiter | 6000 | Gloria | 1400 |
| Olympe | 8000 | Maréchal Foch | 1000 |
| Jean Stern. | 7000 | Mars | 1000 |
| Bacchus. | 7000 | Mont Saint-Clair | 1000 |
| Silène. | 7000 | Eros | 1000 |
| Phœbus | 7000 | Sahara | 1000 |
| Andrée | 6600 | Nice | 750 |
| Vulcaïn | 6000 | Diane. | 750 |
| Cérés | 5500 | Maréchal Joffre. | 600 |
| Hercule | 5000 | Gaulois | 600 |
| Junon. | 4700 | Victoria | 600 |
| Pomone | 3500 | Guyennec | 400 |
| Labor | 3300 | Nouveau Conseil | 350 |
| Ars. | 3300 | Mayenne | 350 |
| Nérée | 3000 | Ville d'Arzew | 300 |
| Vénus. | 3000 | Esperanto. | 300 |
| Libertas. | 3000 | Pan. | 300 |
| Bellone | 2200 | Jeanne Antoinette | 250 |

Services réguliers Angleterre, Hollande, Belgique et France

SUR L'ORIENT ET VICE-VERSA

Départs bi-mensuels de Galatz et Constantinople sur

Marseille, Bordeaux, Nantes, Anvers, Hull

par cargo-boats de 1^{re} classe

Pour frets et renseignements s'adresser à l'agence générale de la

LIGNE FRANÇAISE DU LEVANT

Société "Les Affréteurs Réunis"

Quais de Galata Merkez-Rihtim Han. 2^e Etage. Télép. 64 Pera

ON S'ÉNERVE

parce qu'on est ralenti, parfois arrêté par mille entraves effectives quoiqu'insensibles en écrivant sur une autre machine que

l'UNDERWOOD

A quoi bon avoir une machine à écrire si ce n'est pas

l'UNDERWOOD ?

SALLE DE VENTE AUX ENCHÈRES ET DE COMMISSION

Grande Rue de Pera 247 au-dessus du Bazar de Salonique

en face Tokatlian, (Entrée par le magasin)

S. HINKIS et C^{IE} DE MOSCOU

La Maison a commencé ses opérations. Vente aux enchères publiques. Vendons, achetons et prenons en commission Brillants, Perles, Émeraudes, Or, Argent, Bronzes, Fourrures, Tapis, toute sorte d'antiquités, forfore, ainsi que des effets de maison.

Un expert spécialiste est toujours à la disposition des clients. L'expertise se fait Gratis. Service et traitement d'opérations satisfaisantes. La Maison fait des avances sur toutes sortes d'articles. Pour les articles mis aux enchères et qui ne seraient pas vendus, il n'est perçu aucune commission.

VENTE aux enchères chaque dimanche à

partir de 10 heures.

THÉ en PAQUETS et en VRAC de la Maison

W. WISSOTZKY & C^o Moscou

Vente en GROS et en DÉTAIL chez :

The British Aegean & Black Sea Trading C^o

GALATA, Rue Voivoda, No 65, Voivoda Han

BAZAR DU LEVANT

388, Grand Rue de Pera

(vis-à-vis la Légation des Pays-Bas)

A l'Occasion de l'APPROCHE DES FÊTES

GRANDE REDUCTION de prix sur Etoffes, Lainages, Soieries, Colonnades, dans le Rayon de Blanc, Confection, etc., etc.

Nouveaux Arrivages dans tous les Rayons

Riche choix d'arbres de Noël artificiels, Poupées, Jouets, Bonnelerie, Metallerie, Parfumerie, Maroquinerie, Bijouterie, papeterie, liqueurs, biscuits, Porcelaines, bibelots, articles de luxe, Tapis persans et tout article d'étranges.

GUARANTY TRUST COMPANY

OF NEW-YORK

SIÈGE DE CONSTANTINOPLE

Yildiz Han, Rue Kurekdjiler, Karakeuy, GALATA

Siège Social, NEW-YORK, 140 Broadway

Capital entièrement versé Doll. : 25,000,000

Reserves : 25,000,000

Nous sommes informés par notre Siège de Bruxelles que le GOUVERNEMENT BELGE émet des :

Bons du Trésor Belge

5 0/0 à Mois

Nous serons heureux de fournir aux intéressés tous renseignements supplémentaires concernant cet Emprunt et de transmettre leurs souscriptions à notre Siège de Bruxelles.

G. CHAUBAN & M. FRANGAKI

ASSURANCES

Branche Incendie : Agents Généraux de la LONDON & LANCASHIRE Insurance Company Limited.

Branche Transport : Assurances sur marchandises de toute nature par bateaux, voiliers, sloop, moteurs, machines, etc., ainsi que sur Corps pour un voyage et toute durée, couvertes auprès du Lloyd's et des Cies Anonymes Anglaises de 1^{er} ordre.

Taux et conditions très avantageux

PROMPTS RÈGLEMENTS DE SINISTRES

BUREAUX : 73 Haviar Han, Galata. Téléphone : Pera 2800

"UMBRELLA"

SAVON

donne complète satisfaction

AGENTS :

J. W. Whittall & C^o L^{td}

Stamboul

PHOTOGRAPHIE ÉLECTRIQUE SOUTERRAINE

La dernière perfection de l'art photographique exécutant des photo modernes avec des appareils spéciaux chez

Photo Français Electric

150 Grand Rue de Pera

Photo-Passeport à la minute. — On photographie jusqu'à minute.

Il reste tant d'avariés

Parce qu'un grand nombre de ceux qui sont atteints de cet affreux mal se cachent même du médecin et croient pouvoir guérir en se droguant. Aujourd'hui la découverte moderne des injections intraveineuses permet la guérison discrète, rapide et à peu de frais. On ne peut que plaindre profondément ces pauvres victimes d'une fausse honte qui les condamne dans le cauchemar perpétuel des terribles suites de cette maladie. La cure de l'avarie, les maladies chroniques et affections intimes des deux sexes sont pratiquées par des médecins spécialistes diplômés de la faculté de Paris à la Clinique Parisienne de la Grand Rue de Pera au No 160 en face Ciné Eclair.

Avis de Saison

Il n'est pas de plus sûr placement d'argent pour les Commerçants que l'achat d'un stock d'Imperméables Marque Blossom de la fabrique anglaise la plus parfaite et la plus sérieuse.

Grosses quantités au dépôt

K. Zanni

Stamboul, Katirdjoglou han 17-74

TELEPHONE 2499

SOCIÉTÉ RUSSE

de Commerce International

Succursale de Constantinople

FABRICATION et VENTE de FILS DE LAINE, LAYAGE DE LAINE

S'adresser à la Société, Galata, Voivoda Han, Rue Voivoda

Rien qu'à raison de

20 Lits, la façon

la plus soignée

et la coupe la plus moderne chez le Marchand

TAILLEUR DE PARIS :

RAFFINÉ

Tissus défiant toute concurrence

Paletots Réclame

sur mesure

Lits 15

Appartement Damadian

au coin d'Asmali-Mesjid, Gd Rue de Pera

POUR LES ÉLÉGANTES

Mesdames, Mesdemoiselle

La poudre luxueuse et renommée de Zante

HÉBÉ (Ivi)

Avec le portrait de M. Venizelos

est arrivée. Elle est supérieure aux poudres d'Europe et fabriquée de poudre de riz, parfumée, rafraîchissante, provoquante. On la trouve dans tous les magasins.

J. V. Gullubodossoglou et Cie

Dépôt général Mahmoud Pacha, Camondo Han, No 47.

Dr ORPHANIDES

de l'Université de Paris,

Maladies vénériennes et syphilitiques

Injections 606-914 absolument indolores

375 Grand Rue de Pera

PRENEZ GARDE !

Vous risquez votre santé en vous adressant à l'importeur

Pour ARTICLE D'H.Y.

GIÈNE en caoutchouc-sole

indéchirable allez directement

au seul dépôt spécial de moyens de préservation intime.

Succursale de la maison parisienne

J. ROUSSEL

PÉRA, Place du Tunnel, No 10

Entrée par la rue Zuhail

Demandez le catalogue illustré gratuit

Offres et Demandes

Perdu passeport au nom de M. Georges

Dubois, délivré par le Consulat polonais de notre ville daté du 23

Février 1920 sous No 173. Je déclare en conséquence qu'il est nul et non

avenu 5799

A vendre d'urgence de très beaux

milliers, boucles d'oreilles 14 carats, une